

UNIVERSITÉ IMPÉRIALE.

ACADÉMIE DE NANCY.

RENTÉE SOLENNELLE

DES

FACULTÉS DE DROIT,

DES SCIENCES ET DES LETTRES

ET DE

L'ÉCOLE DE MÉDECINE & DE PHARMACIE

DE NANCY,

Le 16 novembre 1865.



NANCY,

V° RAYBOIS, IMPRIMEUR DES FACULTÉS,

Rue du faubourg Stanislas, 3.

MDCCCLXV.



# RAPPORT

DE

**M. Ed. SIMONIN**

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE.

---

**MONSIEUR LE RECTEUR,  
MESSIEURS,**

L'heureuse réunion à Nancy des principaux établissements d'instruction supérieure en portant, désormais, à quatre le nombre des comptes rendus relatifs à chaque exercice scolaire impose aux rapporteurs le devoir de la brièveté ; j'aborderai donc immédiatement mon sujet. Qu'il me soit, toutefois, permis auparavant d'adresser

à M. Dunoyer, notre ancien Recteur, un témoignage officiel de la respectueuse affection de l'Ecole et de saluer avec joie le retour à Nancy d'un chef dont, il y a quinze ans, déjà, j'ai éprouvé la bienveillance, au début de mon administration et lorsque l'Ecole de Médecine, restée seule des anciennes Facultés lorraines, conservait, seule aussi, dans notre contrée la tradition d'un enseignement supérieur.

La dernière année scolaire a été, Messieurs, marquée par plusieurs faits à la fois importants et heureux. L'un des plus considérables concerne le nombre des Etudiants et surtout les conditions dans lesquelles ces jeunes gens se trouvaient sous le rapport de leur instruction littéraire et scientifique au moment où ils entraient dans la carrière de la médecine ou dans celle de la pharmacie. La courbe descendante, signalée, plusieurs fois, dans le nombre des Etudiants à Nancy et qui, depuis douze années, s'abaissait du chiffre de 75 à celui de 38, paraît s'être arrêtée, car, l'an passé, l'Ecole a compté 50 Etudiants et 8 auditeurs bénévoles inscrits (1). Dans la période qui vient d'être citée, l'Ecole a toujours gardé son rang distingué parmi les établissements de même ordre; fait qui, à défaut d'autres renseignements, eût démontré que le recrutement pour la médecine civile et pour la pharmacie avait éprouvé un ralentissement marqué dans toute la France, et ce fait qui a ses explications manifestes menaçait d'accroître sur bien des points l'insuffisance inquiétante constatée dans le nombre des praticiens, pendant les années même où aucune épidémie sérieuse ne menaçait le pays.

Mais ce n'est pas seulement sur ce retour à un chiffre de

médecins plus en rapport avec les besoins des populations qu'il convient d'insister et les conditions d'études préalables dans lesquelles se trouvaient les Etudiants sont, au moins, aussi intéressantes à signaler. Les heureuses modifications réglementaires qui ont prescrit aux Etudiants qui aspirent au Doctorat en Médecine le retour au baccalauréat ès Lettres, suivi peu après des épreuves du baccalauréat ès Sciences restreint, avait, pendant plusieurs années, rendu l'accès de la carrière médicale bien difficile aux jeunes gens qui, auparavant, se présentaient avec le titre seul de bachelier ès Sciences. Aujourd'hui ces difficultés paraissent sinon vaincues, du moins surmontées en partie. Les trois quarts des Etudiants, inscrits en novembre 1864, se sont présentés avec le diplôme de bachelier ès Lettres, et plus de la moitié d'entre eux se trouvaient déjà pourvus du diplôme de bachelier ès Sciences complet, ou restreint. Les professeurs de l'Ecole éprouvent donc la satisfaction de voir bientôt atteint, de nouveau, le noble but assigné aux efforts des médecins, lorsque M. Roulland prescrivait aux Etudiants en Médecine le retour aux études littéraires. « Ce » sont, disait alors le Ministre de l'Instruction Publique, » ces études qui donnent au goût, au cœur et à l'esprit les » tendances les plus délicates et les impressions les plus » heureuses. Le médecin attaché à des travaux infinis, » consulté dans toutes les classes de la société, pour tous » les maux qui affectent le corps et l'intelligence, obligé à » tant de discernement et d'action morale, doit être, avant » tout, préparé à l'apprentissage scientifique par une ins- » truction littéraire complète. En négligeant les humanités » il néglige un élément indispensable pour lui, il écarte » un moyen de succès et d'influence et il crée, peut-être,

» un véritable obstacle à l'autorité comme au progrès de  
» l'art qu'il exerce. » J'ai reproduit ces belles considéra-  
tions parce qu'elles paraissent des axiomes aux profes-  
seurs de l'École et que tous ont vu, avec bonheur, ce  
retour complet à l'Étude d'une sage philosophie et à  
celle de l'antiquité par l'intermédiaire de ces langues  
mortes qui doivent, de nouveau, être considérées comme  
immortelles. Cette préparation antérieure à l'entrée dans  
la carrière ne s'est point bornée aux Etudiants en Médecine;  
elle a été constatée aussi chez les Etudiants en Pharmacie.  
Depuis bien des années il n'était plus question d'inscriptions  
en vue du titre de pharmacien de première classe qui né-  
cessite le diplôme de bachelier ès Sciences complet. En  
1864-65 plus du tiers des nouveaux Etudiants en phar-  
macie présentait ce diplôme et nous espérons à raison  
même des faits actuels que ce retour aux fortes études ne  
sera point éphémère.

La réunion des circonstances favorables dont il vient  
d'être question et qui rappellent les plus beaux jours de  
l'École devait amener des résultats satisfaisants et ces ré-  
sultats se sont produits en effet. Le travail a fait fructifier  
l'assiduité, et la régularité des cours, traditionnelle à Nancy,  
a été rendue plus agréable aux professeurs par les qualités  
solides de cette jeunesse si bien préparée à ces études. Les  
cours suivis, par elle, en 1864-65, ont été au nombre de  
1325. De ces leçons 157 ont été données par la Faculté  
des Sciences. A l'occasion des cours, l'École doit ses  
remerciements à MM. Blondlot et Demange, qui pour expo-  
ser entièrement leur programme, ont, comme pendant  
les années précédentes fait un grand nombre de leçons  
supplémentaires.

Les matières traitées dans notre enseignement ont été plusieurs fois l'objet de considérations diverses ; depuis quelques années les programmes, tout en se perfectionnant, n'ont pas varié beaucoup ; ils ont reçu la plus complète approbation ministérielle et plusieurs d'entre eux ont motivé à leurs auteurs des félicitations de S. Ex. Je ne m'arrêterai donc pas sur ce sujet, mais si les programmes dans leur ensemble ne soulèvent aucune question sérieuse, pour cette année du moins, je ne puis passer sous silence l'influence exercée, en vue de l'instruction des Étudiants, par la manière dont le professorat est compris. Je dois ici être très-bref, et j'arrête un seul instant, Messieurs, votre attention sur les travaux anatomiques. M. Lallement, dont l'an dernier j'annonçais la nomination, a su donner à cette importante partie des études la plus heureuse impulsion, non-seulement par une savante direction, mais aussi par l'introduction d'améliorations de diverses natures. J'insiste beaucoup sur ces heureux résultats dans cette partie de l'enseignement, parce que de jour en jour ils deviennent plus difficiles à obtenir. La science médicale multiplie ses exigences et un trop grand nombre d'Étudiants ne vont pas au delà du nécessaire, en vue des examens. Ils acquièrent, convenablement il est vrai, les connaissances qui sont la base de la science, mais, depuis longtemps, ils ont perdu le désir de laisser dans les musées le souvenir de longs et patients travaux, et ils n'ont plus l'ambition, beaucoup plus noble, d'accroître, par de belles préparations anatomiques, les facilités de démonstration et d'études. Il y a quelques semaines, en contemplant, à Padoue, le portrait et le buste de Morgagni, cet immortel investigateur des causes et du siège des maladies, et en admirant de

précieuses préparations anatomiques, je songeais, avec regret, à ces modifications qui s'opèrent dans la tradition de plusieurs parties de nos études et à la disparition de certains entraînements scientifiques. Et cependant nul ne met en doute la haute valeur de ces préparations qui rappellent les démonstrations journalières des cours, en facilite la compréhension et qui sont d'un merveilleux secours en présentant sans cesse à l'œil les détails anatomiques entrevus par l'esprit, mais bientôt oubliés quand l'œil n'est pas frappé d'une manière permanente par l'aspect physique des objets. Le regret que j'exprime s'affaiblira, peut-être, par suite des circonstances heureuses rappelées tout à l'heure et peut-être, aussi, à raison des modifications qui commencent à rompre l'uniformité absolue qui a été, pendant ces dernières années, cherchée dans l'enseignement des Écoles de médecine, et qui enlevait aux Professeurs comme aux Étudiants non-seulement l'initiative personnelle, mais encore la possibilité d'utiliser certaines sources d'instruction. Sans doute il est indispensable que les études qui sont la base de l'enseignement médical soient partout semblables, et l'École de Nancy a réclamé, vivement (2), cette uniformité dans tous les Établissements d'instruction médicale et pharmaceutique, mais il est à désirer que chaque centre, à côté de cet enseignement fondamental, puisse produire les résultats qui sont la conséquence du génie particulier de chaque contrée, des ressources scientifiques spéciales à chaque école et parfois même des travaux originaux de ses professeurs. Cette idée voilée un instant reparaît, ainsi que le prouve la variété introduite, récemment, soit dans le nombre des professeurs des Écoles, soit dans le nombre des Cours. Nancy possède des ressources



exceptionnelles. L'an passé j'ai parlé de ses nombreuses cliniques, je dois aujourd'hui insister sur les avantages qu'un certain nombre d'Étudiants, avancés déjà dans leurs études, peut retirer du magnifique établissement de Maréville, si habilement dirigé et dont les médecins chefs de service étendent de jour en jour la réputation par leurs travaux. Grâce à cet asile important, les Étudiants de Nancy ont toujours pris un goût très-vif pour les études relatives à l'aliénation mentale, et depuis quarante années un grand nombre d'entre eux ont suivi, avec des fortunes diverses, la route que notre concitoyen, le bon et savant Leuret leur avait indiquée d'une manière si brillante. A plusieurs reprises, des cliniques ont été ouvertes à l'asile et des cours ont été faits à nos Étudiants. Je suis heureux de faire connaître que ces études vont de nouveau leur être permises et qu'ils pourront puiser à Maréville, dont tous les intérêts seront entièrement sauvegardés, les saines traditions dont la France s'honore à si bon droit. Le retour aux études philosophiques fécondera de nouveau ces travaux spéciaux et les méthodes de Maréville se vulgariseront de plus en plus, et cette vulgarisation de saines doctrines est bien plus nécessaire qu'on ne le pense généralement. En 1861, je provoquais votre étonnement, Messieurs, en vous disant qu'à cette époque, dans le splendide palais des Sforza, devenu à Milan le grand hôpital, j'avais rencontré un certain nombre d'aliénés retenus par des chaînes, et bien, en 1865, il y a moins d'un mois, je trouvais encore à l'hôpital civil de Venise, le même mode de répression. Dans une salle renfermant des femmes, quatre malades avaient les mains fixées à une ceinture à l'aide de cadenas; cinq autres étaient retenues

sur des sièges par des liens qui entouraient le corps et six autres malades étaient attachées à leur lit, à l'aide de la camisole de force. Et cependant nul bruit ne se faisait dans cette salle et chacune de ces aliénées, prétendues furieuses, rendait un sourire pour un sourire, et chez toutes la figure se modifiait d'une manière heureuse, lors de la pression de la main par une main bienveillante.

Comme chaque année aux cours ont succédé des examens et ils ont démontré, de la manière la plus satisfaisante, l'instruction acquise par les Etudiants en médecine et en pharmacie (3). Enfin comme couronnement de l'année scolaire, des sessions ont été ouvertes, en vue de titres professionnels (4). L'Ecole a conféré les certificats d'aptitude à un candidat pour le titre d'officier de santé, à 5 candidats pharmaciens et à 23 sages-femmes. Elle a eu le regret d'éloigner 1 candidat officier de santé et 3 candidats au titre de pharmacien. Ces sessions ont eu cette année un intérêt spécial. M. Jacquemin, professeur à l'Ecole supérieure de pharmacie de Strasbourg, a présidé l'une d'elles, tandis que l'autre était dirigée par M. Denonvilliers, Inspecteur général des Etudes médicales. L'appréciation de l'Ecole faite par les Présidents des sessions, en termes courtois et charmants qui ne peuvent être répétés ici, a permis aux professeurs de Nancy de se croire toujours dans la bonne voie pour leur enseignement. Ces appréciations favorables vous rappellent, Messieurs, les distinctions honorifiques adressées par M. le Ministre de l'Instruction publique à MM. Delcominète, Xardel et Poincaré, et la nomination de l'un de nos collègues dans l'ordre de la Légion d'Honneur. Les titres de M. Léon Parisot à cette haute récompense étaient nombreux, et la manifestation chaleureuse du sentiment public dispense de leur énumération.

A côté des travaux relatifs aux cours de l'Ecole, plusieurs professeurs ont apporté leur concours à d'autres enseignements. M. L. Parisot a continué à la Faculté des Sciences le cours d'hygiène qu'il professe depuis 12 ans déjà ; M. Demange a, aussi, donné le même enseignement dans les Ecoles de la ville.

Plusieurs de nos collègues se sont livrés à des travaux particuliers. Le temps qui nous presse m'interdit, Messieurs, d'ajouter aux faits officiels l'analyse des travaux de MM. Blondlot, Demange, Grandjean, Poincaré, Delcominète, Bertin et Lallement. Mais si la modestie de mes collègues me permet de réserver pour le Conseil académique l'analyse des travaux publiés par eux et qui concernent, surtout, la chimie, la toxicologie, la physiologie, l'hygiène, et la pathologie (5), je ne puis passer sous silence la haute sanction que l'Académie impériale de Médecine a donnée aux œuvres nombreuses et importantes de M. le Professeur Blondlot, en lui conférant le titre de membre correspondant de la savante compagnie à laquelle le même titre rattache déjà, depuis plus de trente années, notre Directeur honoraire.

Tel est, Messieurs, l'exposé rapide des faits principaux de l'exercice scolaire écoulé sous l'influence de conditions organiques qui, depuis bien des années, motivent la demande de modifications nombreuses et profondes. Depuis 10 ans, le Conseil académique de Nancy s'est constamment associé aux principales réclamations formulées par les Ecoles de Médecine, après une étude préparatoire faite d'abord dans une assemblée composée des directeurs d'un grand nombre d'Ecoles, et reprise, ensuite, après une invitation ministérielle, dans tous les centres d'Instruction

supérieure. Les considérations fondamentales présentées, ici même, d'année en année, semblent devoir passer, très-prochainement, du domaine spéculatif dans le domaine des faits, après avoir reçu une sanction législative. La discussion de certains principes que mon devoir m'imposait chaque année, ne me paraît pas nécessaire aujourd'hui, et l'Ecole attend, avec une respectueuse impatience, une législation nouvelle, due à une heureuse et ferme initiative du Ministre de l'Instruction publique, et appropriée, de plus en plus, aux besoins réels des Ecoles de Médecine, en vue du perfectionnement de l'Enseignement qu'elles ont la haute mission de donner aux étudiants, au profit de tous.

## NOTES.

(1) Le nombre des inscriptions prises pendant l'année scolaire a été de 154.

(2) V. p. 44, 45, 46, de la brochure intitulée : *de l'Organisation des Ecoles préparatoires de médecine et de pharmacie. Nancy, 1860.*

(3) Les notes d'examens de fin d'année ont été les suivantes :

Extrêmement satisfait.....	3 fois.
Très-satisfait.....	5
Bien satisfait.....	5
Satisfait.....	10
Médiocrement satisfait.....	7
Ajourné.....	4

(4) Les examens de fin d'études ont eu lieu pour les divers ordres de candidats ainsi qu'il suit :

3 Candidats officiers de santé .....	2 réceptions.
9 Candidats au titre de pharmacien.....	6 réceptions.
23 Elèves sages-femmes .....	23 réceptions.

(5) Indication sommaire des travaux particuliers des professeurs :

M. Blondlot. 1° *Recherches sur le phosphore noir.*

Le phosphore cristallisable présente trois modifications relativement à sa couleur : il peut être blanc, jaune ou noir. Cette dernière variété, découverte autrefois par Thénard, n'avait pu être reproduite depuis, de sorte que beaucoup de chimistes modernes mettaient en doute son existence. Par de persévérantes recherches, M. Blondlot est parvenu à retrouver le secret de cette préparation, et les conditions nécessaires pour qu'elle s'accomplisse. — Il établit d'abord que, conformément à l'opinion de Thénard, pour passer au noir, le phosphore doit être purifié par plusieurs distillations successives ; mais il a constaté, de plus, ce qui avait échappé à l'illustre chimiste, que, pour que ces distillations soient efficaces, il est nécessaire que, dans l'intervalle de chacune d'elles, le phosphore soit soumis à l'insolation, de manière qu'il se produise une certaine quantité de phosphore rouge, qui reste dans la cornue, tandis que le phosphore qui distille passe d'abord du jaune au blanc de plus en plus pur.

Il a en outre constaté une particularité extrêmement remarquable. Thénard pensait que, pour passer au noir, le phosphore, après avoir été fondu, devait être refroidi subitement, de manière à éprouver une sorte de trempage. Notre confrère a constaté, au contraire, que, quand, par des distillations successives, le phosphore a acquis son dernier degré de blancheur, après qu'il s'est solidifié, et pendant qu'il achève de se refroidir lentement, tout-à-coup, il passe spontanément au noir.

L'auteur termine l'exposé de ses recherches par une remarque générale : c'est que, puisque le phosphore jaune est reconnu impur, et que le blanc n'est qu'un état transitoire pour arriver au noir, ce dernier, beaucoup plus stable, devrait être considéré, non plus comme une

anomalie, mais, au contraire, comme le véritable type. Ce qui viendrait à l'appui de cette opinion, c'est que l'on trouve quelquefois du vieux phosphore abandonné à lui-même, qui, en se couvrant d'une croûte rouge, est devenu noir à l'intérieur, comme si, en s'épurant spontanément, il avait subi un changement moléculaire qui n'est pas sans analogie avec la cristallisation.

2° *Sur la pulvérisation du phosphore.*

On sait que pour diviser le phosphore, il suffit, après l'avoir fondu dans l'eau, de l'agiter vivement jusqu'à ce qu'il soit refroidi. Un chimiste allemand avait trouvé que si, au lieu d'eau, on employait une dissolution d'urée, on obtenait une poudre beaucoup plus fine. En cherchant à se rendre compte de cette étrange particularité, M. Blondlot a reconnu qu'on obtenait le même résultat en employant une dissolution saline, ou même une solution de sucre ou de gomme, ce qui réduit tout le merveilleux du fait à une simple question de densité.

M. Demange, *Compte rendu des travaux des Conseils d'hygiène de la Meurthe*. 1864.

M. Grandjean, *Discours* prononcé à la séance générale de l'Association des médecins de la Meurthe, le 6 août 1865.

M. Poincaré, *Etude physiologique sur le magnétisme animal*.

De l'examen des faits il résulte pour l'auteur que les procédés magnétiques, en frappant vivement l'imagination des sujets et en les soumettant à une sensation uniforme et sans cesse répétée, arrivent à produire une névrose analogue à l'hystérie et au somnambulisme naturel. Cette névrose se traduit par un état comparable au sommeil, où l'exaltation des sens alterne avec l'anesthésie la plus complète, et dans lequel l'intelligence rachète souvent l'initiative qu'elle a perdue par la perspicacité de ses jugements, la rapidité et la solidité de ses raisonnements et la profondeur de ses vues. Mais, dans aucune circonstance, cette surexcitation des facultés intellectuelles ne va jusqu'à faire naître des aptitudes surnaturelles.

M. Delcominète. *Analyse* d'une eau minérale donnée par un puits artésien, à l'usine à gaz de Nancy.

*Recherche relative à la présence accidentelle de l'acide nitrique dans l'iode du commerce.*

M. Bertin. *Compte rendu des travaux de l'association des médecins de la Meurthe en 1864-1865.*

M. Lallement. 1° En collaboration avec M. le docteur Demange, *une observation de Laryngite diphthéritique* remarquable par l'évolution rémittente des accidents du début, et nécessitant la trachéotomie.

2° *Description d'une oblitération de l'aorte abdominale*, par compression exercée sur ce vaisseau au-dessus de l'origine du tronc cœliaque par une tumeur squirrheuse de la face postérieure de l'estomac, suivie de réflexions historiques et pratiques.

Jusqu'à présent, on admettait que l'aorte pouvait être obturée par la pression d'une tumeur voisine ; ce n'était là qu'une hypothèse dont cette observation vient démontrer la réalité. De plus, les annales de la science ne paraissent pas renfermer un seul cas de compression de l'aorte par un carcinome gastrique.

3° *Note sur un monstre célosomien* que l'auteur a déposé dans les collections de l'Ecole.

M. Edmond Simonin. *Rapport sur le service de l'assistance médicale dans les circonscriptions rurales et sur le service de la vaccine du département de la Meurthe, pendant l'exercice 1864.*

---

